N'appelez personne "Père"

29 octobre 2022 · Père Laurent Farley

Comme de nombreux membres du clergé orthodoxe, j'ai perdu la trace du nombre de fois où mes frères protestants se sont opposés au titre sacerdotal (dans mon cas, "Père Laurent"), citant la Bible qui ordonne qu'ils "n'appellent personne 'Père'". Ils pensent, bien sûr, aux paroles de notre Seigneur dans Matthieu 23:9. Si je me sens pudique et espiègle, je réponds parfois par un simple déni, en insistant : « Non, la Bible ne dit pas cela » juste pour les emballer et rendre la riposte finale plus satisfaisante. Ce n'est pas particulièrement sanctifié, mais c'est amusant.

Certes, la Bible de la Bonne Nouvelle rend le verset "vous ne devez appeler personne ici sur terre" Père "", tout comme la Bible vivante et la nouvelle version internationale. Des versions plus précises telles que le King James, le RSV et le New American Standard ne le rendent pas de cette façon, puisque le grec lit, πατέρα μὴ καλέσητε ὑμῶν ἐπὶ τῆς γῆς/ patera me kalesete umon epi tes ges. Notez le caractère gras ὑμῶν, de sorte que le verset soit rendu plus précisément par "n'appelez personne sur la terre votre père" (ainsi, par exemple, King James).

Quelle est la différence entre "n'appelle personne 'père'" et "n'appelle personne ton père" ? La différence est la différence entre un titre ou une forme d'adresse et une relation. C'est ce dernier que le Christ décrit et proscrit, pas le premier. La Bible ne dit jamais, "n'appelez personne 'père'". En effet, un tel commandement serait bizarre dans un environnement moyen-oriental, où le terme «père» était l'honorifique habituel pour une personne majeure de sexe masculin. C'est pourquoi le terme est sur les lèvres même de l'homme riche dans la parabole du Christ : il appelle le vénérable patriarche "Père Abraham" lorsqu'il l'appelle à l'aide (Luc 16:24, 30).

La parole du Christ de ne jamais appeler personne sur la terre son père trouve sa véritable signification dans le contexte de sa dénonciation des pharisiens et de la piété rabbinique de l'époque, c'est pourquoi le commandement apparaît dans l'Évangile très juif de Matthieu et non (disons) dans le Evangile de Luc, adressé à un public non juif.

L'ensemble de Matthieu 23 consiste en une collection des critiques variées des pharisiens Christ offertes à divers moments. Le fait qu'il y ait sept « malheurs » dans le chapitre prononcé sur les pharisiens (aux versets 13, 15, 16, 23, 25, 27, 29) suggère qu'il s'agit d'un recueil finement conçu de Matthieu, résumant ce que le Christ a dit sur un certain nombre d'occasions différentes, et pas une seule oraison soutenue par Jésus. Le chapitre constitue un dossier de dénonciation, un avertissement à ses disciples de ne pas suivre les pratiques des pharisiens et des scribes.

L'une des pratiques que le Christ avertit ses disciples d'éviter était l'insistance sur l'honneur public et la loyauté. Les Pharisiens aimaient les salutations respectueuses en public et être salués avec le terme « Rabbi » (littéralement, « mon maître/mon grand »). (Le terme à l'époque était aussi honorifique et ne désignait pas une fonction cléricale, comme c'est le cas aujourd'hui.) Les rabbins accumuleraient des disciples, des hommes dont la tâche était de mémoriser les opinions et les paroles de leur rabbin et de les faire siennes. . En effet, ces enseignants réclamaient un plus grand respect de la part de leurs disciples que celui accordé à leurs parents, car ils estimaient que les parents ne donnaient que la vie terrestre, tandis que l'enseignant rabbinique donnait la vie spirituelle et éternelle. Ils fonctionnaient donc comme des gourous pour ceux qui les suivaient comme leurs disciples personnels.

Notre Seigneur a insisté sur le fait qu'une telle allégeance totale et une telle loyauté aveugle n'avaient pas leur place parmi Ses disciples dans Son Église. Les dirigeants de Son mouvement ne devaient jamais fonctionner comme de tels pères, commandant une allégeance personnelle et accumulant des disciples personnels. Une telle allégeance complète ne pouvait être donnée qu'à Dieu, leur Père commun dans les cieux. Sur terre, le seul Chef à qui une telle dévotion devait être donnée était Christ, le Messie de tous. Ses disciples étaient tous frères, et même les chefs parmi eux se tournaient vers le même Chef et Seigneur, le Christ de Dieu (Matthieu 23 :8-10).

Dans tout cela, ce qui importait était où était le cœur et à qui l'on accordait une loyauté ultime. Les rabbins des pharisiens revendiquaient la loyauté personnelle de leurs disciples comme leur dû dans une sorte de culte de la personnalité. Un tel culte et une telle dévotion ne devaient trouver aucune place parmi les disciples de Jésus. La question n'était pas tant de savoir si l'on appelle son chef soit "Pr. Tom » ou « Pasteur Tom ». Le problème était la relation entre le leader et le dirigé. On peut être dirigé par le P. Tom et adressez-vous à lui comme "Pr. À M". Mais le P. Tom ne peut jamais imposer une loyauté personnelle ultime - et, en tant que véritable disciple du Christ, il ne le souhaiterait pas non plus.

La tentation d'accumuler des disciples personnels est permanente et ne se limite pas aux pharisiens, scribes et rabbins du premier siècle. On peut voir un tel culte de la personnalité et la demande d'allégeance personnelle chez certains télévangélistes. Il n'est pas nécessaire de citer des noms ; les noms sont déjà bien connus. Bien qu'ils n'utilisent pas l'ancien «père» honorifique du Moyen-Orient, ces hommes fonctionnent comme des pères pour leurs partisans, des gourous autoritaires, exigeant comme les rabbins une ancienne loyauté personnelle (et un soutien financier).

Il en va généralement autrement chez les orthodoxes et les groupes qui utilisent le titre de « Père » comme titre honorifique pour leur clergé. Le clergé orthodoxe s'habille tous de la même manière : la même soutane noire, la même croix pectorale. Leur enseignement est le même, de sorte qu'il importe peu que l'on aille chez le P. La paroisse de Lawrence ou Fr. Celui de Justin. L'utilisation d'un titre commun et d'une tenue cléricale commune est destinée à obscurcir et à entraver un style personnel qui favoriserait un culte de la personnalité. Différents clergés ont des dons différents, bien sûr, et différentes paroisses ont des forces et des faiblesses différentes. Mais la même foi orthodoxe est proclamée par tout le clergé orthodoxe de la même manière. Il n'y a pas d'orthodoxie laurentienne ici et d'orthodoxie justinienne là-bas. Ecclésiastiquement parlant, il n'y a qu'Un seul qui est le Maître, et tous les membres du clergé sont frères (Matthieu 23:8). Christ est notre chef terrestre et il nous a enseigné que Dieu dans les cieux est notre Père. Nous n'appelons donc aucun homme sur terre notre père véritable et vivifiant en dehors de Lui.